

### 4.3. MERITE ET LIMITES DE LA DÉMOCRATIE TRANSACTIONNELLE ET PERSPECTIVES DEUXIEME PARTIE

#### 4.3.1. Mérites de la Démocratie transactionnelle

Le projet de Bensussan consistant à « penser autrement la Démocratie » est d'une valeur inestimable. Les Démocraties libérale et représentative traversent une crise permanente, ce qui incite de nombreux chercheurs à proposer des modèles alternatifs.

Pour mener à bien ce projet, Bensussan commence par « l'implantation du terrain » philosophique. Il s'agit de réhabiliter la **Doxa** (opinion/sens commun/ commun bon sens).

En effet, la tradition philosophie, dans le sillage de Platon, méprise la **Doxa**. Les étudiants apprennent tôt à s'en méfier au profit de l'**Epistémè**. En réhabilitant la Doxa, Bensussan déconstruit la figure du « philosophe-roi » qui use de la « **ruse socratique** » en prétendant ne rien savoir pour mieux dominer. Par la posture de « surplomb le philosophe cherchait à régner sur le royaume de la « sombre obscurité de la doxa », refusant de côtoyer « le bas peuple » de la Doxa, celui de la Caverne platonicienne.

Puisque Bensussan s'assigne pour mission de sauver la doxa du « philosophe- roi », pour bien « penser autrement la Démocratie ». Il soutient que sans doxa, il n'y a point de politique. Pour lui, la politique ne peut jamais se passer de la Doxa, de l'opinion, laquelle renvoie au **sens commun**, le « *sensus communis* ». Ce faisant, il préserve la démocratie de l'élitisme et soutient que la démocratie appartient aux citoyens ordinaires échangeant leurs des opinions ou points de vue.

Cette réhabilitation du **sens commun**, s'appuyant sur Kant via H. Arendt, constitue un véritable mérite. Bensussan mobiliser « **le jugement de goût kantien** » pour souligner l'importance de la **présence d'autrui** : juger, c'est tenir compte du point de vue des autres. Il illustre le sens commun par **l'expérience**: celle des rencontres, des voyages et des affects.

La réhabilitation du **sens commun** combattu par la tradition philosophique redonne la vie à la politique, car la Démocratie fait droit à la doxa ou au bon sens. Ceci le pousse à faire **l'éloge du bon sens**. Celui-ci a un caractère démocratique et le bon sens constitue le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques. Le bon sens a une puissance chez les peuples et qui dit bon sens, dit « opinion commune » et « jugement public ». Voilà qui fait de la **politique** une **existence doxique**, celle de l'opinion commune, monde partageable par tous qui peuvent se parler. Ceci plaide pour le pluralisme des opinions. De ce fait, sans doxa, point de démocratie. Toutefois, Bensussan nous met en garde contre la dérive des réseaux sociaux où l'on publie des *post* et où l'on rédige des *tweet* pensant poser une action politique. Les réseaux sociaux fonctionnent à l'adrénamoraline, conjonction immédiate « d'excitation instantanée et de bénéfice narcissique »<sup>1</sup>, contrairement à « la vérité en plusieurs temps », qui s'oppose à l'immédiateté pulsionnelle des réseaux sociaux. Qu'on ne se trompe pas : ces *shoots* et ces *shots* ne révèlent pas de l'action politique collective, souligne Bensussan.

Cependant Bensussan nuance son propos et reconnaît que « dans un autre type d'usage, les réseaux sociaux [peuvent] promouvoir et élargir une action politique, et même servir à la détermination collective d'une pensée »<sup>2</sup>. Il précise ainsi qu'« ils [réseaux sociaux] ont rapport au sens

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, Chap.12. Témoigner pour la démocratie.

<sup>2</sup> *Ibidem*.

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI / DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE  
commun, lequel peut errer puisqu'il chemine sur la voie incertaine de l'opinion »<sup>3</sup>.

Pour Bensussan, la Démocratie n'est pas le règne de la vérité absolue. Sa force consiste à rendre possible **le partage d'un sens commun à tous et de rendre possible la confrontation des opinions énoncées dans des jugements discordants**. Faire de la **discordance** la sève de la Démocratie est un mérite majeur à relever, car cela permet à la vérité de se construire « en plusieurs temps ». Dès lors, la Démocratie n'est pas le règne d'une vérité absolue, tyrannique ou de l'intransigeance morale, qui serait digne d'une tragédie. Puisque la Démocratie préfère « la vérité en plusieurs temps », alors elle a affaire à une vérité négociée et fragmentée par la délibération et le **compromis**. Ce dernier est la condition politique d'une démocratie dynamique. Vigilant, Bensussan met en garde contre le risque de dérive du « populisme », risque parfois plus menaçant que le « philosophe-roi » de la tradition philosophique.

Dès lors, on passe du « vrai » au « partageable ». De ce fait, l'on ne doit plus se fier aux théories philosophiques, sociologiques et internationalistes, qui prêchent le consensus. Chez Bensussan **l'existence démocratique précède l'essence démocratique**. Or l'existence démocratique est une existence doxique, celle qui valorise la présence discordante des opinions. Ceci redonne une **dignité politique à l'opinion** jadis enchaînée dans la Caverne platonicienne. La politique, sous ce registre, devient la quête du « communément acceptable », et ce après **l'épreuve du conflit**. Ce dernier n'est plus une menace, mais la condition de possibilité du compromis jamais définitif et le « lieu de la publicité » (espace public).

---

<sup>3</sup> *Ibidem*.

Professeur Ordinaire Abbé Louis MPALA Mbabula  
[abbelouismpala@gmail.com](mailto:abbelouismpala@gmail.com) <https://www.louismpala.com/>  
 UNIVERSITE DE LUBUMBASHI / DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Par ailleurs, on doit signaler que le compromis est le produit (ou fruit toujours à mûrir » de la TRANSACTION dont l'existence dépend de la « publicité », c'est-à-dire de l'existence de l'espace public d'expression des opinions. C'est au sein et au cours de la **Transaction** que **le partage se fait dans la parole qui le rend commun**. Ainsi, **l'action politique** sera comprise comme **forme de transaction démocratique** via le partage de la parole, et ce par **un processus de négociation permanent**

La transaction démocratique, se voulant dramatique et non tragique, est animée par des **Acteurs ou Interlocuteurs, les Négociateurs** représentant les absents physiquement. Les Négociateurs ne recherchent par la Réconciliation. Durant leur « transaction », **ils investissent l'espace dramatique** pour amortir leurs opinions, les secourir, et ainsi passer de leur juxtaposition à leur composition, de l'entre-hostilité au compromis. Les sujets du conflit ou les interlocuteurs en appellent au secours de la raison et veulent « rendre raison devant tous et présenter à chacun les raisons de l'autre »<sup>4</sup>. Dès lors, l'on voit en quoi la transaction est dramatique car elle reste ouverte, contrairement à la tragédie, lieu de l'intransigeance du « tout ou rien moral ». C'est du « jeu transactionnel et dramatique » que naîtra la **Démocratie transactionnelle**.

Pour ce faire, les négociateurs ont à appliquer **l'Ethique de la transaction** à ne pas confondre à l'Ethique de la discussion. **L'objectif final** n'étant pas le consensus définitif, mais **le compris** ou l'arrangement provisoire entre « les sujets en conflit » dont les opinions divergentes seront « partageables », le **Tact** ou l'Ethique de la transaction est incompatible avec l'intransigeance morale, qui reste intrusive, insoucieuse de ce qu'elle nie ou

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, chap.14. L'existence démocratique.

accuse et qui méconnaît la nature des conflits internes et de l'impartageable.

En revanche, le **Tact**, par sa béance de l'ouverture laissée à la main qui tend un quignon, est une « chance transactionnelle » : loin d'être un « esprit de cour », le **Tact** est une attention sensible aux imprévus du programme politique; il est une vertu politique de responsabilité ; il ne force jamais le contact; il régule le rapport entre les interlocuteurs négociateurs; il est la juste évaluation du contact et de la bonne modulation d'une tangence : il est le « **tact-avec** » dont chaque négociateur fait preuve et accepte de se subordonner au **sentir-avec** que l'autre négociateur émet; d'où il est « délicatesse sociale, attention, voire tendresse de l'altérité »<sup>5</sup>. Il est un sentiment ressenti devant la personne. En tant qu'ingrédient efficace de la transaction, le **Tact** délimite l'espace d'un être touché et il est une **disponibilité** vide pour l'événement **d'une entente démocratique**. Voilà pourquoi, comme vertu démocratique, « le tact prend effectivement en considération les façons de l'apparition, de la manifestation et de l'expression des autres humains ».<sup>6</sup>

De ce qui précède, le souhait de Gérard Bensussan est de voir la philosophe témoigner en faveur de la politique, de l'action démocratique, et ce après les avoir mises en dialogue. Ce témoignage passe « par une intense attention philosophique [accordée] à ce que dit la Doxa »<sup>7</sup>.

Comme d'aucuns pourraient le remarquer, les mérites de Gérard Bensussan portent avant tout sur le « courage philosophique » de penser autrement la démocratie et en proposant la Démocratie transitionnelle, qui réhabilite la doxa. En démocratie transactionnelle, on négocie à partir des

---

<sup>5</sup> *Ibidem*,

<sup>6</sup> *Ibidem*.

<sup>7</sup> *Ibidem*, chap.12. Témoigner pour la démocratie.

opinions réelles. Cette Démocratie fait du conflit **une chance** pour le compromis et **non une menace**. Ainsi, dans cette Démocratie, la vérité est négociée et fragmentée par la délibération, car elle se construit « en plusieurs temps ». Voilà pourquoi le Tact comme éthique de la transaction s'inscrit en faux contre **l'intransigeance morale**.

#### 4.3.2. Limites de la démocratie transactionnelle face à la post-vérité

L'Ere numérique a engendré la **Post-vérité**, laquelle semble menacer les fondements démocratiques. Bien que son étymologie dérive du préfixe latin **Post** (après) et **Veritas** (vérité), le concept de Post-Vérité reste complexe à définir.

Selon le Dictionnaire d'Oxford, la Post-vérité se rapporte « aux *circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que ceux qui font appel à l'émotion ou aux croyances personnelles* ».<sup>8</sup> Une autre traduction nous renseigne que la Post-vérité fait référence aux « *circonstances dans lesquelles des faits objectifs sont moins importants pour la formation de l'opinion publique que le recours à l'émotion et à des croyances personnelles* ».<sup>9</sup>

De ces deux définitions, certains concepts sont indissociables de la Post-Vérité : circonstances, faits objectifs, opinion publique, émotion, croyances personnelles. Ainsi peut-on comprendre que la Post-vérité traduit les circonstances dans lesquelles les faits objectifs, par rapport aux émotions

---

<sup>8</sup> Dictionnaire d'Oxford, cité par M. REVAULT D'ALLONNES, *La faiblesse du vrai ce que la post-vérité fait à notre monde commun Postface inédit*, Paris, Seuil, 2021, p.21. je souligne

<sup>9</sup> M. D'ANCONA, *Post-vérité. Guide de suivre à l'ère des fake news*, traduit de l'anglais par Lise Vermont, Paris, Plein jour, 2018, p.16. Je souligne

et aux croyances personnelles, n'attirent plus et n'ont aucun impact sur la formation et aucune influence sur l'opinion publique. Bref, les émotions et les croyances personnelles supplantent les faits objectifs.

La notion VERITE à laquelle est accolé le préfixe Post, « *elle-même serait devenue caduque ou hors du propos* ». <sup>10</sup>

Comme le souligne Matthew d'Ancona, « les fondements et les racines de l'ère de la post-vérité se trouvent dans la philosophie postmoderne ». <sup>11</sup>

La Post-Vérité décrédibilise des médias officiels, accusés de plaire aux autorités politico-administratives et d'être déconnectés des problèmes quotidiens de la population. La population n'a plus confiance en eux. D'où elle se tourne vers l'industrie du mensonge pratiquant des techniques de désinformation<sup>12</sup>, fabriquant les informations et corrompant les scientifiques, les journalistes, les hommes politiques, etc.

D'où, le mensonge et l'occultation de la vérité ne datant pas d'aujourd'hui prennent une nouvelle allure. Devant un tel défi, Bensussan doit « remettre ses pendules à l'heure ». Aveuglé par la réhabilitation de la doxa, il semble sous-estimer la manipulation de la population même s'il nous a mis en garde contre le populisme et les réseaux sociaux. L'industrie du mensonge, les algorithmes, les *fake news*, les *deepfake*, la propagande sont devenus des « fabriques » de doxa, des opinions. Et le *fact-checking* arrive toujours « à pas de tortue ». Et quand une catégorie de la population « *like* »

---

<sup>10</sup> M. RAVAUT D'ALLONNES, *op.cit.*, p.22. Souligné par l'auteur.

<sup>11</sup> M. D'ANCONA, *op.cit.*, p.107.

<sup>12</sup> Cf. J. STAUBER et S. RAMPTON, *L'industrie du mensonge : relations publiques, lobbying et démocratie*. Traduit par Yves Coleman, Marseille, Agone, 2012.

UNIVERSITE DE LUBUMBASHI / DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE  
ou commentent ces « **infox** », elle désenchante après et s'enferme dans « le royaume de l'indifférence » et un relativisme qui fragilise le « bon sens ».

Ce faisant, Bensussan ne théorise pas de mécanismes pour contrer **cette corruption de la doxa**, du sens commun et du bon sens. Ce dernier devient l'apanage de « **tribu** » (au sens de Michel Maffesoli) partageant les mêmes émotions, les mêmes « idoles », fréquentant les mêmes « haut-lieux », pratiquant la même mode.

La notion de la vérité est fragmentée en **petites vérités**. Elle n'est plus construite « en plusieurs temps » et le compromis est banni au profit de la transigeance tribale. Il n'y a plus de terrain commun. La toile devient un « champ de bataille sans merci » où des « armées numériques » de trolls, de « communicateurs » et d'influenceurs, **Diplômés de l'Université de Google**<sup>13</sup>, **imposent leur loi**. Nous sommes dans le **Royaume online**. Et la démocratie s'y impose à coup de marteau. L'intolérance regagne le terrain.

Sébastien Diegues dira que la post-vérité n'est pas la dissimulation de la vérité comme telle, mais « la création d'une sorte d'ordre factice, un simulacre de vérité aux antipodes de ses véritables enjeux, *créant un faux consensus* sur l'état des choses et **diabolisant** qui songeraient à ne pas « jouer le jeu ». *La vérité est certes malmenée, mais uniquement dans le but d'en imposer un double qui conviendrait mieux pour atteindre et imposer des intérêts autrement indéfendables* ». <sup>14</sup> Et ceux qui détiennent le pouvoir font de la Post-Vérité un levier pour conserver le pouvoir.

---

<sup>13</sup> L'expression est de Jenny McCathy, nous informe Matthew d'Ancona.

<sup>14</sup> S. DIEGUES, *Total Bullshit ! Au cœur de la Post-vérité*, Paris, PUF, 2021, p.306-307.

Professeur Ordinaire Abbé Louis MPALA Mbabula  
[abbelouismpala@gmail.com](mailto:abbelouismpala@gmail.com) <https://www.louismpala.com/>  
 UNIVERSITE DE LUBUMBASHI / DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Dans ce contexte, le **Tact** s'efface au profit des insultes, du lynchage médiatique, des *deepfake* et la mise à nue de la vie privée. L'**Ecran (vidéo)** et l'**audio** occultent la « présence sensible » de l'autre, rendant le **Tact** impossible. Dès lors, qu'en est-il alors de la Démocratie transactionnelle ? Elle semble condamnée à n'être qu'une « mort-née » au sein de la **Post-Vérité, ce Royaume du online**. Si la démocratie transactionnelle exige la « publicité »-l'espace public pour une transaction « dramatique »-, la Post-Vérité détourne cette visibilité pour aveugler par le « buzz » plutôt que pour éclairer les citoyens. Bref, la « publicité » de Bensussan est une « **publicité de délibération/compromis** », en revanche, la « publicité » de la Post-Vérité est une « **publicité d'exhibition** », en dernière analyse.

**L'Internet**, par le biais des forums, devient un outil de prédilection d'un système où chacun s'autoproclame expert. De ce fait, l'Internet se transforme en « un *cheval* qui peut devenir fou ou qui l'est déjà, écrasant sur son passage la vie privée, la démocratie, la régulation financière ».<sup>15</sup>

Vu sous cet angle péjoratif, l'Internet est accusé de permettre et de servir « *d'université* pour les terroristes et représente un *paradis* pour les escrocs ».<sup>16</sup> A l'inverse, d'autres perçoivent l'Internet comme « *un outil démocratique*, dans la mesure où cet espace donne la parole à ceux qui en étaient privés ».<sup>17</sup> Et comme pour tout canal ou outil, le sort de l'Internet est ambivalent, ce que Manuel Cervera-Marzal souligne pertinemment. Pour lui, l'Internet « n'est qu'un outil, un canal, par lequel peut s'écouler un *torrent de boue comme une rivière de diamants*. On y trouve de tout : du bon et du moins

---

<sup>15</sup> M. D'ANCONA, *op.cit.*, p.61. Je souligne.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p.61. Je souligne.

<sup>17</sup> M. CERVERA-MARZAL, *Post-vérité. Pourquoi il faut s'en réjouir*, Lormond, Le Bord de l'Eau, 2019, p.50.

bon. On y trouve des vérités qui n'auraient jamais émergé sans le web, et des mensonges qui eux non plus n'auraient émergé sans le web ».<sup>18</sup>

Dans l'Ere de la Post-Vérité, la transaction, n'a plus droit de cité. Elle se retrouve paralysée et aphone. Les acteurs clés (qui ne sont plus des interlocuteurs), à savoir les **TROLLS**, ne cherchent **pas la discussion** sur la toile **mais la polémique**. Ils n'hésitent pas à mobiliser les **Big Data** pour cartographier les « failles » d'autrui, les nier et les étouffer dans l'œuf, contrairement aux Négociateurs qui rendent raison devant les autres.

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, p.51. Je souligne.